

# LE FIGARO MAGAZINE

www.figromagazine.fr

CAHIER N° 3 - LE FIGARO DU SAMEDI 25 FEVRIER 2006 - N° 19149 (ne peut être vendu séparément) - Commission paritaire n° 0406 C 83022

# 2006-2106

## CES INVENTIONS QUI VONT CHANGER NOS VIES

**GEISHAS**  
LES SECRETS  
DE L'EMPIRE DES SENS

**INGRES**  
L'EXPO EVÉNEMENT VUE  
PAR MARC FUMAROLI

T 00134 - 225 - F: 4,00 €



Imprime en France - Printed in France

**P**ourquoi le guépard ? L'œil bleu de Michel Laforêt pétille : « Parce qu'il est le plus menacé. » A 4 h 30 du matin, le ciel rosit au-dessus de la mer d'acacias qui s'étend à la frontière nord du Mozambique et de l'Afrique du Sud, aux portes du parc Kruger. Le bush s'éveille en stridulant, en chantant, en bruissant à travers le feuillage. Devant la salle à manger coiffée de chaume où deux singes vervets guettent pommes et raisins, Michel déchiffre dans la terre rouge les passages nocturnes : « Une girafe, des zèbres, un mâle et un jeune. Ils couraient vite. Qu'est-ce qui a bien pu se passer cette nuit ? » s'interroge-t-il avec curiosité.

Bientôt, les occupants des six tentes-chambres aux terrasses surplombant la brousse partiront explorer en Land Rover les 14 000 hectares de la Blyde Olifant Conservancy, ou les réserves voisines de Tshukudu et Thornybush, 5 000 hectares chacune. Une fois encore, la surprise offerte par la nature sera au rendez-vous : éléphantéau s'ébrouant dans la boue, élans du Cap saisis en plein galop, gracieux impalas, outarde géante titubant dans les hautes herbes, sans oublier les fameux « big five » : lions, éléphants, rhinocéros, buffles et léopards.

En termes précis, mêlant passion et connaissances, Michel et ses guides pisteurs francophones expliqueront comment les arbres se protègent des girafes, pourquoi les défenses de l'éléphant ne sont pas symétriques, le mystère de la mise bas des impalas et autres fascinantes histoires animalières. Mais les promoteurs de ce confortable camp de brousse, animés d'une volonté de retour aux sources (la décoration respecte l'environnement), ne se contentent pas de communiquer leur amour de la nature. Ici se livre un combat pacifique en faveur du plus fragile des grands fauves : le guépard.

Quand Michel Laforêt, ex-réalisateur de films publicitaires, reprend en l'an 2000 la concession longeant la rivière Olifant, on recense 170 guépards chez son voisin, l'immense parc Kruger. Le territoire, grand comme la Corse, n'en compterait plus aujourd'hui que 70. Le guépard ne sait pas, au contraire du léopard, se réfugier dans un arbre en cas de danger. Ses griffes non rétractiles lui permettent de courir vite – jusqu'à 112 kilomètres/heure –, mais moins de se défendre. En le poursuivant, les fermiers le tuent ou l'envoient chasser sur le territoire de ses rivaux, les grands prédateurs. Dévorés par les lions, les léopards ou les hyènes, 98 % des bébés guépards n'atteignent pas l'âge de 18 mois.

Fils d'une famille d'origine terrienne, éleveur de chevaux et de vaches des Highlands d'Ecosse, très impliqué dans la conservation des pottocks du Pays basque, Michel est pragmatique. L'urgence consiste à maintenir l'espèce en vie dans la nature, en mettant au monde des petits ensuite relâchés en liberté avec leur mère. Ils doivent naître sur place, en Afrique, de mères sauvages les éduquant à la vie sauvage. Car des créatures de laboratoire ne survivent pas longtemps dans le bush. Mais voilà : personne ne sait comment s'y prendre. Cela paraît simple, de faire des bébés ? Pas pour le guépard. L'éthologie du félin aux yeux d'ambre frangés d'une larme noire (une particularité qui atténue la réverbération du soleil) reste mystérieuse.

Blagueur, hyperactif, un sourire à la Pierre Richard aux lèvres, Michel a le don de rassembler les énergies. Le vétérinaire Jean-Yves Routier, Alain Fontbonne, spécialiste international de la reproduction des carnivores, et Guillaume Queney, généticien, fondent avec lui le Cresam (Conservation et reproduction

des espèces sauvages africaines menacées). A la difficulté d'opérer au cœur de la brousse s'ajoutent des problèmes inconnus des vétérinaires s'occupant de lions ou de rhinocéros. D'abord, il s'agit de mettre la main sur des femelles reproductrices et des mâles au sperme de qualité, la moitié d'entre eux étant stériles. On recense soixante-dix animaux sur deux millions d'hectares. Ensuite, après avoir vérifié que la dame n'est ni en chaleur ni enceinte, on déclenche avec des implants les chaleurs, la préovulation puis l'ovulation, trois jours et demi plus tard. « Là, explique Michel, il s'agit d'arriver très vite avec le sperme du mâle : on ne sait le conserver qu'une heure de temps. Encore faut-il que le générateur ne tombe pas en panne ! » On peut ainsi espérer des rejetons trois mois plus tard... Pour cela, il faut garder les futurs parents sur place, à Mopaya, dans des enclos suffisamment grands (5 hectares chacun) pour que les animaux ne soient pas stressés. On relâche les bébés à 10 mois, quand ils sont assez grands pour survivre, en compagnie de leur maman. Les clients de Mopaya peuvent ainsi approcher, dans son cadre naturel, un des plus beaux habitants de la savane.

La perdrix francolin chante, le calao guette depuis son épineux, Mopaya Safari Lodge vibre d'activités. Entre les termitières et les épines des *Nobthorn trees*, Michel et ses guides installent les clôtures qui accueilleront les félins avant la prochaine intervention, prévue fin mai. Une fois encore, Michel invitera à ses frais vétérinaires et scientifiques. Entorse à sa philosophie, il lui faudra sans doute se procurer sur le marché, en toute légalité, deux guépards sauvages. Car, et c'est peut-être là le plus désolant, si la nature en manque, les parcs



Michel Laforêt avec Savanna, dame guépard.

et autres zoos regorgent de ces beaux félins en cage, braconnés ou capturés par des fermiers pour être ensuite revendus. A une demi-heure à peine de Mopaya, un « Cheetah Breeding Project » en abrite même soixante-dix dans de tristes enclos. Des employés sponsorisés par Kellogg's et Friskies indiquent les prix : de 5 000 euros pour un bébé guépard à 90 000 euros pour un bébé guépard royal. La faune sauvage en voie de raréfaction est une manne pour les marchands d'animaux sauvages. Or la charte du Cresam est claire : les bébés à venir ne seront ni vendus ni confiés à des zoos, mais réintroduits dans des réserves naturelles. Michel et ses amis risquent de déranger quelques bipèdes avant de faire le bonheur des fauves... et celui des hôtes du Mopaya Safari Lodge. ■